

xd - ym

Un coach mental presque comme les autres

UTILE Marco Ecclesia, sourd depuis 2007, s'est spécialisé dans le soutien des personnes en difficulté. Il a fait de son handicap une compétence, son credo.

ATOUS À VALORISER «Qui de mieux pour comprendre un trouble si ce n'est celui qui le vit?» C'est fort de ce constat que Marco Ecclesia (35 ans), privé d'ouïe depuis 2007, a décidé de devenir coach pour les personnes en situation de handicap, notamment. «Je me suis rendu compte que lorsqu'on est atteint d'un handicap, on développe toutes sortes de compétences pour s'en sortir. Ces compétences, c'est à nous de les mettre en avant», explique-t-il.

A 5 ans déjà, Marco Ecclesia perd 50% de sa capacité auditive. Il ignore qu'il souffre aussi de dyslexie auditive, diagnostiquée bien plus tard. «Cela m'a lourdement handicapé à l'école.» Enfant, il a ainsi trouvé des dizaines de stratégies au long de son cursus scolaire. «Par exemple, j'avais remarqué que les adultes hochaient la tête quand ils écoutaient quelqu'un. J'ai commencé à le faire quand un professeur me parlait, conscient que les profs n'aiment pas les élèves qui ne suivent pas.»

Un handicap invisible

Aujourd'hui, ce Valaisan appartient aux 0,3 pour mille personnes les plus sourdes en Suisse, avec une perte auditive de 92 décibels. «Cela signifie que je n'entends rien. Mais cela ne se voit pas.» Le handicap de Marco Ecclesia est effectivement invisible, car le trentenaire réussit à communiquer avec son interlocuteur grâce à la lecture labiale qu'il pratique depuis son enfance. «Ce sont des années d'entraînement. C'était ma seule façon de comprendre ce qui se passait autour de moi.»

Marco Ecclesia a toujours refusé de baisser les bras. Diplômé d'économie et de psychologie, il peinait cependant à trouver du travail. «Je me confrontais à des portes fermées sur le marché de l'emploi. Les employeurs ne prenaient pas en compte mes compétences. J'ai vécu très



Roman Eggel, paraplégique depuis 2010, partage la vision du coach Marco Ecclesia. «Une personne handicapée développe de multiples compétences», disent-ils. SABINE PAPILLOU

souvent cette forme de rejet, même si officiellement, les gens ne disaient pas ouvertement la raison de leur refus de m'engager.»

Le trentenaire a donc décidé de se lancer comme indépendant dans le coaching des personnes avec handicap particulièrement. «Les coaches pour personnes en difficulté dans plusieurs institutions ont l'observation et l'analyse du handicap sous un angle empiriste et statistique, et non une vision du vécu comme seule une personne handicapée peut l'avoir.» Le coaching proposé par Marco Ecclesia se

veut donc «complémentaire» à ce qui existe déjà.

Pour ce coach, handicap et compétences sont donc compatibles. Il est également persuadé que les personnes avec handicap actives sur le marché de l'emploi créent un nouveau marché. «C'est un enchaînement logique; tout le monde a à y gagner.» Pour y arriver, un changement d'état d'esprit chez les employeurs et les personnes handicapées est nécessaire. «Comment voulez-vous qu'une personne avec handicap trouve une motivation sans espoir d'avenir professionnel? Le

L'EXEMPLE DE ROMAN EGGEL

Roman Eggel, 43 ans, se considère comme chanceux. Paraplégique depuis un accident de moto en 2010, il a gardé un poste chez son employeur à Sion. Ingénieur en machine avant l'accident, Roman Eggel travaille aujourd'hui dans le back office. «Je suis davantage dans l'administratif, mais dans le même domaine. Je me sens valorisé par mes chefs. Aujourd'hui, je travaille pour vivre; avant, je vivais pour travailler. Il faut être bien avec soi et accepter sa situation pour être bien dans son travail.»

message que l'on donne doit être positif», note Marco Ecclesia. Au lieu de se sentir mise de côté en étant observée par d'autres, la personne avec handicap doit reconnaître sa différence et observer la

LE CONTEXTE

Marco Ecclesia était l'un des invités du festival de la formation 2014 organisé par le Centre valaisan de perfectionnement continu (CVPC) lundi à Sion. Thème de la soirée: «Le handicap? Une compétence.»

L'occasion pour les entrepreneurs de découvrir le handicap sous un autre angle. «Force est de constater que les employeurs ont peur des personnes handicapées en raison de leur méconnaissance du monde du handicap», a souligné Pierre Margot-Cattin, professeur à la HES-SO Valais, un des autres conférenciers de la soirée.

Seul hic: très peu d'entrepreneurs ont fait le déplacement. ○

majorité des gens pour comprendre ses atouts, c'est le principe qu'applique Marco Ecclesia. En plus de son travail de coach, il a ainsi créé une Sarl pour inventer des applications smartphone destinées aux personnes avec handicap. «Notre première invention est un réveil pour les personnes sourdes (Wakeaf). A chaque téléchargement, 20% du prix va à l'association AGILE œuvrant pour les droits des personnes handicapées. C'est une manière de financer ce genre de structures sans devoir demander d'aide aux pouvoirs publics.» ○ CHRISTINE SAVIOZ

RÉGIS DESSIMOZ, PARAPLÉGIQUE DEPUIS VINGT ANS

«Mon handicap est souvent un plus»

EXPÉRIENCE Maçon de formation, le Contheysan Régis Dessimoz travaille comme expert en assurance lorsqu'il voit son destin basculer. A 26 ans, un accident de parapente le rend paraplégique. Après neuf mois d'hôpital, il reprend cependant son poste au sein de la compagnie d'assurance. «Mais je me suis rapidement aperçu que ce n'était plus possible, car je devais sans cesse aller chez les gens, sur les lieux d'accidents, et j'étais confronté à des problèmes d'accessibilité.»

Régis Dessimoz entame ensuite une formation de dessinateur en

Régis Dessimoz est conseiller vie pour les personnes paraplégiques. LE NOUVELLISTE

bâtiment. Après deux ans, il arrête tout, ne pouvant pas, là aussi, accéder aux chantiers. «Or, c'est ce qui m'intéressait le plus.»

Passionné de musique, il propose alors à l'AI de suivre une formation à la Swiss Jazz School. «L'AI m'a refusé cela en disant qu'elle ne formait pas des artistes! J'ai donc abandonné l'idée.» Après un passage à Transport Handicap, puis dans un magasin vendant des engins de sport pour les personnes handicapées, Régis Dessimoz se voit proposer un travail au sein de l'Association suisse des paraplégiques. Le Valaisan devient alors conseiller vie auprès des personnes devenant paraplégiques ou tétraplégiques. «Cela fait aujourd'hui dix ans que je fais ce métier. Je vois que tout ce que j'ai acquis comme compéten-

ces avant et depuis mon handicap me sert. Je peux donner des conseils en assurance, au niveau des infrastructures de la maison et au niveau du quotidien d'une personne paraplégique.» Régis Dessimoz a même utilisé ses compétences pour réaliser sa propre maison à Daillon. «J'ai dessiné les plans, et croyez-moi, la maison a l'air de tenir debout!» rigole-t-il.

Aujourd'hui, à 46 ans, Régis Dessimoz est marié et papa de deux fillettes. Il n'a pas de regret sur son parcours. Au contraire. «J'ai acquis beaucoup d'expériences dans ma vie qu'une personne valide ne connaîtra peut-être jamais. Les personnes handicapées ont des compétences. C'est juste dommage que les chefs d'entreprise ne prennent souvent même pas en compte cela!» ○ CSA

LES (FAUSSES) EXCUSES DES EMPLOYEURS

70% des gens sont persuadés que les personnes avec handicap ne peuvent être engagées que dans le deuxième marché de l'emploi, selon une étude réalisée au sein des 200 responsables des ressources humaines dans une administration romande.

Autre chiffre révélateur: 93% des employeurs prétendent qu'un employé nécessite une organisation spéciale. «Ce qui est faux. C'est une excuse des employeurs», remarque Pierre-Margot Cattin, professeur à la HES-SO Valais et président du Conseil suisse Egalité Handicap. L'homme ajoute que les employeurs se cachent derrière des excuses comme l'inaccessibilité des infrastructures – «Ils ne cherchent même pas de solutions et préfèrent ne pas engager la personne» – ou encore le manque de soutien financier – «Comme si, pour engager une personne avec handicap, il fallait un soutien financier!» s'emporte Pierre-Margot Cattin. ○ CSA

